



STEVEN COHEN

The Cradle of Humankind

26 - 29 OCTOBRE 2011

Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
40^e édition

« Je prends le risque de me déguiser en moi-même. »

Entretien avec Steven Cohen



À quoi le « berceau de l'humanité » – titre du spectacle – fait-il référence ?

Il s'agit d'un site classé au patrimoine de l'humanité, situé à 40 km de Johannesburg, formé de plusieurs grottes anciennes qui abritent de nombreux fossiles et les ossements du plus vieil ancêtre de l'homme. Mon attirance initiale pour ce site date de l'enfance, puisque c'est une visite habituelle du système éducatif public sud-africain. La graine fut donc plantée il y a 40 ans dans l'esprit hyperactif d'un enfant créatif, et germe aujourd'hui avec cette performance.

Vous avez filmé et réalisé une performance dans ces grottes. Pouvez-vous nous parler de cette expérience ?

Tout ce qui était clair comme du cristal est devenu épais comme de la boue. La simple expérience de se trouver dans ces entrailles était si intense que j'avais moins envie de faire une performance que d'être simplement là. Mais en réfléchissant à une manière d'être vu, Nomsa et moi avons commencé à jouer un jeu improvisé de singeries, non répété, non préparé, non professionnel. Nous sommes devenus des enfants anciens, poilus et effrayants. Visuellement, les grottes sont incroyables, elles traversent les siècles : elles sont gothiques, baroques, art nouveau, surréalistes – à la fois vieilles de millions d'années et futuristes.

Elles ont quelque chose de secret, de caché, de profond et d'obscur. Elles sont des antres de possibilités. Les éléments vidéo de la performance sont une apologie de la beauté et de la faiblesse du travail. La force de l'œuvre réside dans la performance elle-même, dans la présence de ces deux corps et de leur rencontre, dans leur complicité et non dans leur esthétisation.

Votre travail implique des transformations du corps à l'aide d'accessoires, de maquillage – une forme de théâtralisation. Comment avez-vous abordé le corps et les costumes dans cette œuvre ?

Pour cette pièce, j'ai rendu moins compliquée mon approche habituelle, en raison de difficultés inhérentes à la production de ce travail : la fragilité du site, l'âge avancé de Nomsa. Je me suis dégagé de tout ce qui était superflu, de la vanité et des ornements, du maquillage. Finalement, je prends le risque de me déguiser en moi-même. L'œuvre parle vraiment du fait de se débarrasser de l'excès, ce qui est étrange pour moi puisque j'ai toujours adoré ajouter, chercher la complexité. Dans cette œuvre, je défais, je me déshabille, je me sous-habille. Je ne cherche rien, j'utilise tout ce que je trouve. Bien sûr, les costumes sont hautement conceptualisés. Des textiles lumineux représentent la maîtrise du feu passée autant que la technologie de pointe de demain. Parmi les autres matériaux des costumes, il y a un animal empaillé, le tutu de babouin, et un faux-cul de cochon. Cela ne m'intéresse pas de fabriquer des costumes théâtraux. Utiliser un babouin empaillé dans la performance est bien plus un geste conceptuel qu'un divertissement. Il n'y a pas de drag dans cette œuvre, juste du travestissement inter-espèces !

La figure de Nomsa Dhlamini parcourt votre œuvre. Quelle importance a pour vous sa présence dans *The Cradle of Humankind* ?

Travailler avec Nomsa Dhlamini est absolument essentiel à cette œuvre ; elle est l'œuvre et l'œuvre est son travail. Nomsa fait ce à quoi d'autres aspirent : elle est naturelle, spontanée, honnête, consciente d'elle-même et pourtant dénuée d'égo. À ses côtés, je surfe

sur les vagues de son intégrité. C'est étrange d'être à plusieurs milliers de kilomètres de chez moi, et que le pays vienne à ma rencontre à travers Nomsa. Elle porte en elle l'histoire de ma vie, mon enfance, ma mère absente et mon frère disparu... Et bien sûr, sa vie à elle, ses 40 années sur cette planète, et l'histoire de son sexe et de sa nationalité, en tant que femme noire sud-africaine. Nomsa est plus africaine que je ne le serai jamais, et plus juive que moi, mais nous avons passé des décennies ensemble et, par osmose, nous sommes devenus part l'un de l'autre.

L'histoire, la politique et la société sud-africaines ont façonné votre œuvre. Est-ce aussi le cas pour *The Cradle of Humankind* et dans quel sens ?

Bien que mes grands-parents viennent d'Europe de l'Est, la seule réalité que je connais est le lieu où moi et mes parents sommes nés, Johannesburg, ce qui est aussi le site du « berceau de l'humanité ». L'œuvre est typiquement sud-africaine parce qu'elle parle de la politique du racisme et de l'éthique de la création artistique. Mais elle traite aussi de questions universelles, de la rencontre des mondes, d'amour, du fait de prendre l'autre dans ses bras. Avant tout, elle parle du fait d'être humain à une époque où nous sommes constamment déshumanisés. Bien que l'Afrique ait contribué à l'évolution et au développement de l'humanité, elle est aujourd'hui appauvrie à la suite de la traite des esclaves et du viol colonial répété. J'ai essayé d'aborder cela dans ce travail.

Propos recueillis par Barbara Turquier

Steven Cohen

Titulaire d'un Bachelor of Arts en psychologie, Steven Cohen crée pendant dix ans, à Johannesburg, des œuvres plastiques qui font l'objet de nombreuses expositions internationales. Artiste blanc, homosexuel et juif, il utilise son corps pour créer un art vivant qui renvoie à la sculpture, à la danse contemporaine, au travestissement et à la performance. Avec son partenaire le danseur-chorégraphe Elu, il produit une série de pièces qui traitent des contradictions propres à l'Afrique du Sud post-Apartheid. Après une résidence de création d'une année au sein du Ballet Atlantique – Régine Chopinot, Steven Cohen intègre le BARC - CCN de La Rochelle en 2003 et y reste jusqu'en 2008. Parallèlement il continue à développer ses propres créations qu'il présente dans le monde entier. En 2009, il s'installe à Lille où il achète un atelier pour développer à la fois son travail de chorégraphe et de plasticien.

The Cradle of Humankind

Le Berceau de l'humanité

Chorégraphie, **Steven Cohen**

Lumière et direction technique, Erik Houllier

Régie vidéo, Baptiste Evrard

Conception, scénographie et costumes, Steven Cohen

Réalisation costumes, Léa Drouault

Assistant à la création, Elu Kieser

Avec Steven Cohen et Nomsa Dhlamini

Équipe pour le tournage des films :

Réalisation des films, Steven Cohen / Interprète,

Nomsa Dhlamini / Photos, John Hodgkiss / Tournage des

films, John Hodgkiss et Steven Cohen / Assistants, Elu

Kieser, Léa Drouault / Montage vidéo, Baptiste Evrard /

Direction technique, Erik Houllier

Remerciements particuliers à Anselm Kangah

Remerciements chaleureux à toute l'équipe du Quartz,

à Patrick - Quazarvisions et Antony Merlaud

Cette création est dédiée à la mémoire de Merrill Plagis.

Production déléguée Latitudes Prod (Lille)

Coproduction Le Quartz - scène nationale de Brest ;

Le phénix - scène nationale (Valenciennes) ; La Bâtie-

Festival de Genève ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Le

Manège.mons/CECN (Transdigital) ; Technocité (Mons) ;

Réseau Open Latitudes (Latitudes Contemporaines-Lille ;

Les Halles-Bruxelles ; L'Arsenic-Lausanne, Le Manège-

Mons/Maison Folie, Festival Body Mind-Varsovie) avec le

soutien du programme Culture de l'Union Européenne ;

Bonlieu, scène nationale ; Les Spectacles vivants - Centre

Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Ville de Lille, la Drac Nord-Pas de

Calais, la Région Nord-Pas de Calais, Lille Métropole /

Communauté urbaine, l'Institut français, DICREAM,

CRRAV (Centre Régional de Ressources Audiovisuelles) de

Tourcoing et du Fresnoy, Studio national des arts

contemporains de Tourcoing, dans le cadre de

Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-

Vlaanderen)

Durée : 1h
Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris et au Centre Pompidou :

2006 : *I Wouldn't Be Seen Dead in That !* (avec Elu)

2008 : *Golgotha*

2009 : *Golgotha*

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

Photos couverture et page intérieure : © Alain Monot

STILETTO

DU SENS DANS TOUS LES SENS



© Denis Darzacq, Agence VU, 2011 - Costumes Louis Vuitton - Mannequins: Charles de Vazelles, et Paul Renoult c/o Bananas Models

www.stiletto.fr